

cœur de me faire moine. J'attendais que mon petit frère Jean eût passé à la conscription. — Il a tiré un bon numéro, et le voilà libre. J'ai pensé que je pouvais m'en aller.

— Ta bonne femme de mère, dont tu étais l'appui, comment lui as-tu fait prendre cela ?

— Ah ! monsieur le curé, j'ai encore le cœur en sang..... Non, j'ai cru que je n'en viendrais jamais à bout. Elle me soupçonnait un dessein que je ne voulais pas dire. Enfin, l'autre soir, ma mère nous ayant réunis pour ouvrir en famille le mois de la bonne Vierge, resta en prière seule avec moi, les autres partis. Il me passa dans l'idée que c'était le moment, et ma pensée m'échappa tout d'un coup. "Ma mère, lui dis-je, si vous le permettez, je vais à la Trappe, je vais prier pour vous et faire pénitence." Ah mon Dieu ! quand on pense qu'il faut dire des choses comme ça !

Ma mère resta un moment à tressaillir, là, sous mes yeux, sans parler, et comme sans respirer ; puis demeurant à genoux et les yeux tournés vers le ciel, tranquille : "Pierre, dit-elle, le bon Dieu est ton premier père, la religion ta première mère ; ils passent avant moi. Vas-y, puisqu'ils t'appellent dans ton cœur. Si je t'arrêtais un quart d'heure, lorsqu'il s'agit de la perfection de ton âme, j'en mourrais de chagrin. Tu m'as bien aimée et bien assistée. Je te bénis." Elle ramena ses yeux sur l'image de la bonne Vierge et se remit à prier.

Je n'en pouvais plus, monsieur le curé. Je sortis pour respirer quasi plus à l'aise. Mais c'était l'heure que l'on rentrait le bétail, et voilà que mes bœufs, qui marchaient leur allure, viennent à moi et se mettent à me regarder comme s'ils m'avaient dit : Notre maître, pourquoi t'en vas-tu ? Je me sauvai dans les champs, sans pouvoir échapper à ma peine. Il n'était pas jusqu'aux arbres que j'avais plantés et taillés, jusqu'à la terre que j'avais ensemencée, qui voulaient, comme mes pauvres bœufs, m'arrêter au pays !..... Sainte Vierge ! que notre cœur a donc des racines ici-bas ! Je me jetai à genoux, je priai, je pris mon crucifix et je lui demandai secours ; car le courage allait me manquer. Là, regardant Notre-Seigneur en croix, il me vint en honte d'être si lâche, et ce fut fini. Je n'ai pas couché au logis. Je ne voulais plus revoir ce qui m'avait ébranlé ; et le matin, avant le jour, je suis parti. J'ai passé par notre paroisse comme on y disait la première messe ; ça m'a tout remis le calme